

# BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Octobre 2013

Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques  
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

## Sommaire

Trimestriel 12<sup>e</sup> année  
ISSN : 1969-0088

# N° 48

Le mot du président	1
Présidents	2
Important	
Peuple des océans	3
Les mounaques	13
Lettre ouverte à un	
cambrioleur	18
Code de la route	19
Hommage	21
Poésie	22
L'agenda de la section	23
Informatique et internet	

### AMOPA : Bureau national

Président : M. Michel BERTHET

Vice-présidents :  
M. Gérard COLPIN  
Mme Anne MATHIEU  
M. Roger SAVAJOLS

Secrétaire général : M. Henry RENÉ  
Secrétaires généraux adjoints :  
M. Pierre LOUPIAS et M. Pierre PICHÉREAU

Trésorier général : M. Jean - Pierre BIOT

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris  
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20  
Mél. : amopa@wanadoo.fr  
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

### AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA  
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour  
Tél. : 05 58 71 87 12  
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE  
194 route de Montfort  
40100 Dax  
Tél. : 05 58 74 64 71  
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorière : Mme Marie-Claude DUPOUY  
299 rue du Pégly Apt 17 40000 Mont de Marsan  
Tél. : 05 58 75 24 19  
Mél. : dupouy.marieclaude@neuf.fr

Site AMOPA Landes  
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>  
Mél. : amopa-landes@orange.fr

## Le mot du président

Chers amis,

Je ne veux pas semer la morosité mais je suis inquiet !

Comment ne pas l'être pour peu que l'on se tienne informé de la situation générale en France et ailleurs ? Croyez bien que je ne juge ni les uns ni les autres, je constate simplement des faits.

Des bébés maltraités, « secoués » un peu trop violemment, des enfants battus, parfois jusqu'à la mort ou que l'on élimine purement et simplement... Il faut sans doute une grande misère, une grande désespérance, une affreuse peur de l'avenir pour qu'un père, une mère en arrive à de telles extrémités !

Des enfants, des jeunes, des femmes violés... L'autre ne serait-il donc qu'un objet de plaisir ?

On ne compte plus les morts à Marseille, on tire en plein Paris, on agresse un préfet, un maire... On respecte si peu le code de la route... La vie d'un homme semble ne plus représenter grand chose pas plus que la fonction que l'on exerce au service de tous...

Nombreux sont les otages dans le monde... et ces émigrants que l'on exploite bien souvent au risque de leur vie...

La liste de tous ces drames est longue et bien noire malheureusement !

Les valeurs fondamentales de toute société sont bafouées : on ne respecte plus l'autre, seuls semblent compter le plaisir personnel et le profit, à n'importe quel prix.

Je sens par ailleurs la colère monter un peu partout... La vie est de plus en plus dure pour les classes les plus modestes, chômage, coût de la vie... Les raisons de la grogne sont de plus en plus nombreuses ...

N'oublions pas les enseignements de l'histoire : un peuple qui souffre finit toujours pas gagner... 1789, 14-18, 39-45 !

J'ai bien peur que le printemps venu, ce ras le bol, la souffrance des uns et des autres ne s'expriment dans des affrontements violents...

Mai 68 fera-t-il bientôt pâle figure en comparaison de ce qui peut arriver ? Je m'inquiète sérieusement, très sérieusement.

Il nous appartient sans doute à nous, amopaliens, au-delà des idées politiques, religieuses ou autres d'apporter un peu d'humanité autour de nous.

Un bébé battu... comment ne pas voir la misère morale des parents, comment rester sans rien faire...

Un simple euro donné est parfois une grande fortune pour celui qui le reçoit... Un sourire, un mot, une parole... c'est sans doute un morceau de paradis pour celui que tous ignorent...

Alors chers amis, même si nous avons peu, n'oublions pas dans ces moments difficiles, l'autre, les autres et notamment les jeunes.

En cette fin d'année et de la traditionnelle trêve du jour de l'an, je souhaite à tous de bonnes fêtes en famille dans le calme et la sérénité.

Bernard BROQUA

## Présidents

Le BAL est heureux de saluer l'élection de monsieur Serge DUPUY à la tête de la Société des membres de la Légion d'Honneur. Ancien inspecteur d'académie, notamment dans les Landes, il succède ainsi au Colonel honoraire Jean DAGOUAT trop rapidement disparu.

Changement de président également à l'Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite : le colonel (ER) Francis de MONTAIGNE, récemment installé à Aire sur l'Adour est désormais à la tête de cette association.

À tous les deux, le BAL souhaite la réussite dans leur lourde tâche.

L'AMOPA continuera à entretenir des relations cordiales et si possible collaboratives avec ces deux associations représentatives de nos Ordres nationaux.

## Important !

Nos sorties connaissent des hauts et des bas en ce qui concerne le nombre de participants, mais la qualité, la convivialité, bref tout ce qui fait qu'une activité de la section mérite le label « AMOPA » est bien présent.

J'ai un seul regret, qui croyez-le bien, me chagrine beaucoup : le nombre de volontaires pour rédiger le compte-rendu... J'ai beau à chaque fois lancer un appel... Je ne puis que constater la timidité des participants... Ou plutôt une excessive modestie... : ceux qui participent à nos activités sont modestes... « Comment ? Moi ? Oh non, je ne suis pas capable d'écrire dans ce magnifique BAL ! Je ne suis pas à la hauteur ! »

Mes chers amis, vous êtes tous très gentils et nous passons des moments merveilleux ensemble, croyez bien que vous rencontrer est chaque fois un plaisir, un « vrai remonte moral ».

Je souhaite dire un grand merci à tous ceux qui acceptent de rédiger un compte-rendu de nos activités. Cela donne un BAL que je crois intéressant et permet le partage avec ceux qui n'ont pu se joindre à nous pour diverses raisons : financières, (même si je fais le maximum pour proposer des activités pas trop chères... les temps sont durs...), problèmes d'emploi du temps, de santé... Le partage est toujours une bonne chose.

Alors un grand merci à Bernard MAIGRE, notre dévoué président du jury des concours : ce n'est pas juste un titre, mais beaucoup de travail. Il fait cela très bien et me libère ainsi d'un grand poids. Merci à Béatrice RÉMONT, qui d'ailleurs n'est pas

médallée mais qui a toute sa place parmi nous tant elle participe et partage nos valeurs, bravo madame. Merci aussi à tous les autres, Marie-Claude, Jean-Marie, Nicole, ...

Bref, un grand merci à tous ceux qui m'aident dans cette publication du BAL ... tant en rédigeant des compte-rendus qu'en proposant également des articles. Soyons bien conscients que cela leur demande du travail en plus de celui qu'ils accomplissent au service de la section : trésorerie, jury, correction, etc.

Alors je fais appel de manière très solennelle à tous ceux qui participent à nos activités. Laissez donc de côté votre modestie, votre peur d'écrire !

Notre BAL est l'affaire de tous et le mélange des genres est une bonne chose, la prose de l'un, bien différente de celle de l'autre, n'en est pas moins intéressante.

Quel travail pour conter notre sortie en Pays Basque pour Béatrice et Bernard ... !

Imaginons : un rédacteur ou une rédactrice pour :

- la visite de Pasajes,
- celle de la maison de Victor HUGO,
- la montée au Mont Jaizkibel,
- la découverte de l'église de la Vierge Noire de Guadalupe,
- le repas,
- la visite de Fontarrabie.

Six rédacteurs au lieu de deux... cela allège le travail pour tous !

Soyons honnêtes, en définitive peu de travail pour chacun, et au final un article diversifié, riche en points de vue et commentaires, enrichi par les photos de notre fidèle Jacques DUPONT et les miennes...

Chers amis, je compte désormais sur vous ! Aucune obligation bien sûr, mais je sais que vous « m'avez compris ! »

Bernard BROQUA

# Peuple des océans

Mercredi 16 octobre 2013

Les deux guides viennent d'entrer dans l'autocar. Monsieur MAILLOT nous reconnaît et nous salue chaleureusement. Il nous souhaite une bonne journée et nous présente le programme. Nous visiterons Pasaia en basque ou Pasajes en espagnol, ville industrielle de la province du Guipuzcoa, la maison de Victor HUGO, la place de la « Constitution », chère aux nationalistes basques. Nous gravirons ensuite les pentes raides du Mont Jaizkibel, endroit où les Pyrénées se fondent dans l'océan, nous nous arrêterons quelques instants à l'église de la Vierge Noire de Guadalupe, puis irons déjeuner chez le chef SUGARRI dont le mentor fut BERASATEGUI, chef basque étoilé.



Nous venons d'entrer dans Pasajes dont le port, véritable bassin naturel, est relié à l'océan par une « ria ».



Cette ville est constituée de deux quartiers, situés face à face, Saint Jean et Saint Pierre, reliés dans la même configuration géographique depuis 1813. Cela a atténué les tensions sociales qui existaient entre eux.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on aménagea le port, la voie ferrée et on construisit un nouveau quartier afin d'accueillir les familles de pêcheurs.



La pêche a toujours marqué l'histoire de cette ville. On a retrouvé des documents qui attestent qu'en 1521 quarante et un navires et deux cent soixante-cinq chaloupes baleinières avaient quitté le port pour une saison qui durait quatre à cinq mois. On découvrit aussi, au large de Terre-Neuve, les restes d'une baleinière qui avait coulé en 1565.

À Pasajes on tissait des voiles, des cordes, on fabriquait des barriques de deux cents litres qui permettaient de transporter de l'eau et du cidre. Eau nécessaire pour la traversée de l'océan, chaque pêcheur avait droit à un litre d'eau par jour et cidre que l'on échangeait. Ces barriques servaient à ramener de l'huile de baleine que l'on commerçait en arrivant au port et de la fève de chocolat de Caracas. Les Basques avaient conscience d'être les plus forts navigateurs.

## La visite de Pasajes

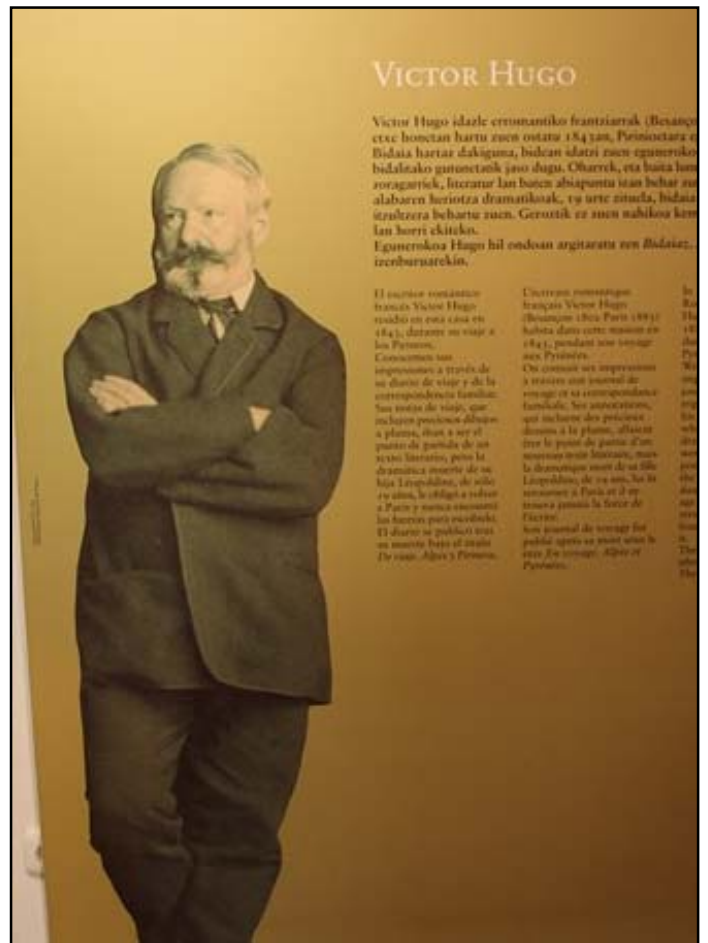
Nous venons d'entrer dans Pasajes. De chaque côté des rues, propres, accueillantes, des panneaux exigent du gouvernement espagnol le rapatriement des prisonniers politiques. D'autres indiquent aux gardes civils qu'ils s'en aillent, que le Pays Basque n'est pas leur Terre. Sur la gauche nous apercevons le port aux multiples fonctions. Le port de pêche où sont amarrés des chalutiers verts, rouges, prêts au départ, le port industriel d'où partiront des produits sidérurgiques, de la ferraille et, chaque vendredi, des automobiles fabriquées en Espagne - marques Mercedes, Renault - vers le nord de l'Europe.





L'autocar vient de s'arrêter près d'ateliers modernes qui jouxtent le port. Nous descendons, suivons les guides, nous dirigeons vers le quai. Il fait beau, le ciel est d'un bleu pur. Au fond, sur notre droite, on voit bien l'ouverture de la « ria » sur l'océan. Nous traversons la longue place sous un soleil agréable dont on note tout de même la force croissante. Nous entrons dans une ruelle pavée, humide, bordée de chaque côté de maisons propres aux murs de pierres merveilleusement bien taillées. De temps en temps, sur notre droite, de petites ouvertures, montrent des escaliers qui permettent d'accéder à de jolies maisons fleuries, adossées à la colline toute proche. Soudain un grand panneau nous indique que nous approchons de la maison où séjourna Victor HUGO en 1843, lorsqu'il entama un voyage par les Pyrénées. Son père, général sous le Premier Empire, s'était installé à Irun.

dû longuement observer la vie du port et capter les douceurs de cette terre ce que confirmera un documentaire que les guides nous proposeront dans une pièce contiguë.



Nous nous trouvons maintenant sur une place dont une maison porte une plaque commémorative dédiée à Gilbert du MOTIER, Marquis de La FAYETTE. Elle rappelle que le bateau de ce personnage qui joua un rôle décisif dans la Guerre d'Indépendance des États-Unis partit du port de Pasajes.

Notre visite se termine. Nous repassons dans la même ruelle. Quelque chose a changé. Il est midi et quart. De bonnes odeurs de persil, ail et crustacés cuits à la « plancha », s'échappent des petites fenêtres entrouvertes des restaurants qui longent le port. Elles mettent nos

La porte est grand ouverte. Nous montons lentement les escaliers et entrons dans une salle de séjour flanquée de deux chambres : celle de l'écrivain se trouve à droite. De la fenêtre Victor HUGO a



estomacs au supplice d'autant qu'il faudra gravir (en autocar) les pentes du Jaizkibel avant de déjeuner.



L'autocar repart et très vite attaque les premiers lacets du mont Jaizkibel dont le point culminant est modeste : 543 mètres, mais dont certaines pentes atteignent 10 % ce qui explique que chaque année il figure au programme de la Classique de Saint Sébastien, course cycliste renommée. Monsieur MAILLOT profite de ce moment pour nous conter la vie d'un des grands explorateurs et marins basques né à Getaria en 1476 et mort dans l'Océan Pacifique le 4 août 1526 : Juan Sebastian ELCANO. Il a ramené à Séville les derniers





survivants de l'expédition commandée par Fernand de MAGELLAN en accomplissant la première circumnavigation du globe à bord de la Victoria. « Véritablement ce capitaine est digne d'une éternelle mémoire, puisqu'il a été le premier à ceindre le monde, et que nul parmi les fameux Anciens ni parmi les Modernes, ne peut lui être comparé », écrit en 1601 le Grand Chroniqueur des Indes à la Cour d'Espagne, Antonio de HERRERA y TORDESILLAS.

Fascinés par notre conteur nous imaginons les souffrances de ces marins de légende lorsque, soudain, sur notre droite apparaît l'océan, bleu, calme, immense. Qu'il est beau ! Un regard sur le côté gauche, nos yeux



glissent sur les pentes douces et vertes du mont. Moment privilégié où culture et ravissement se mélangent et se fécondent.

Nous sommes maintenant au sommet du mont et regardons le paysage formé d'une succession de collines verdoyantes aux formes rondes et douces qui procurent une impression de détente, de calme. On voit très bien la longue plage d'Hendaye au sable blanc, l'estuaire où la Bidassoa vient mêler ses eaux à celles de l'océan, l'aéroport récemment aménagé. Au fond on devine la plage incurvée de Saint Jean de Luz et, plus haut, dans la montagne, la Rhune. Sur notre gauche plus de baleine qui souffle mais l'Océan qui fascine.

Nous repartons et quelques kilomètres plus loin l'autocar s'arrête devant l'église de la Vierge Noire de Guadalupe, nom donné à la Vierge Marie lors de son apparition à quatre reprises à Juan DIEGO, un aztèque de cinquante-sept ans, sur la colline de



Tepeyac près de la ville de México. Elle fut une figure majeure du continent américain.

13h30. Le car s'immobilise devant le restaurant « Jatetxea ». Nous descendons, parcourons quelques mètres et entrons dans la salle du restaurant. Deux longues tables nous ont été réservées. Elles sont recouvertes d'une belle nappe blanche, de couverts soigneusement disposés. De belles bouteilles de rosé et de Rioja rouge, bien habillées, se dressent comme des tours. On a vite envie de les attaquer « pacifiquement ». Le menu : salade de gambas et son tartare de saumon, turbot meunière à la plancha, fromage du pays, pain perdu caramélisé « maison » et sa glace à la cannelle, sera apprécié de tous. Les arômes des vins et tout particulièrement ceux du Rioja seront longuement respirés par des connaisseurs avant d'être dégustés. Le service sera discret, courtois,





terrestres, d'autant plus que le menu précédemment communiqué nous avait mis l'eau à la bouche ! En apéritif, notre guide nous propose la visite de la chapelle Notre-Dame de Guadalupe, la Vierge Noire, protectrice des Espagnols souvent aux dépens des Français.

Nous découvrons notre restaurant dans un cadre verdoyant, au pied de la vieille ville. La salle qui nous accueille est de style moderne mais confortable, très peu sonore ; le personnel souriant mais discret est très

efficace. Une matinée de culture où plaisirs de l'esprit et du palais se complètent, se mêlent et enchantent.

*Bernard MAIGRE*

## Fontarrabie

Quittons les hauteurs du mont Jaizkibel pour Fontarrabie, Hondarribia en basque, province du Guipuzcoa. Notre horloge biologique nous rappelle qu'après les nourritures de l'esprit viennent les nourritures



efficace ; au menu, conforme à notre attente : salade de gambas et son tartare de saumon, turbot meunière à la plancha, frites, fromage du pays, pain perdu caramélisé « maison », vins rosé et rouge, café, le tout dans une ambiance conviviale naturellement !





armoiries de la cité et de Notre-Dame de Guadalupe. Les rues sont pavées, les maisons de style moyenâgeux, renaissance ou baroque, possèdent toutes de splendides balcons en bois ou fer forgé, certaines arborant des



blasons. La météo nous a gâtés : un soleil généreux, un ciel bleu incitent notre accompagnateur à nous dispenser des commentaires très fournis dans un petit square dont voici un bref résumé.

Les premières traces d'habitat relevées remontent à 5 000 ans, d'autres fouilles ont mis à jour des fondations romaines. Les premières fortifications sont attribuées aux Goths (VIII<sup>e</sup> siècle). Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la ville bénéficie de privilèges accordés par les rois de Castille. De par sa situation de port maritime frontalier, Hondarribia voit ses fortifications renforcées car elle subit maintes attaques de pirates ou d'envahisseurs. Elle joue un rôle très important dans les guerres contre la France dès 1280,



Nous partons maintenant à la découverte de la vieille ville d'Hondarribia fortifiée, perchée sur un promontoire surplombant l'estuaire de la Bidassoa face à la France. Nous y accédons par une porte percée dans la muraille du XV<sup>e</sup> siècle surmontée des





plusieurs fois défaite ou victorieuse, assiégée, pillée (notamment en 1894). Sa victoire la plus notable est celle de 1638, à la fin de la Guerre de Trente Ans, qui se solda par la déroute des Français, victoire commémorée chaque année le 8 septembre et attribuée à l'intervention de Notre-Dame de Guadalupe protectrice de la ville.

En poursuivant notre promenade nous découvrons l'église, la mairie, le château fort du X<sup>e</sup> siècle, restauré par Charles Quint, dont la façade porte les traces d'impacts de boulets et autres projectiles. Il est aujourd'hui transformé en parador (hôtel de luxe). De jolies maisons de pêcheurs colorées entourent la place ; de là, une superbe vue sur l'océan et le pittoresque port de pêche. Las des perpétuelles attaques et démolitions, les habitants se sont installés sur l'estuaire et la rive gauche de la Bidassoa, créant une ville nouvelle, moderne, accueillante, toujours tournée vers la pêche mais également vers le tourisme. Hondarribia est une station balnéaire agréable



jouissant d'un site exceptionnel entre océan et montagne, de plus elle possède le principal aéroport du Guipuzcoa.



Nous continuons notre balade à travers la ville pour rejoindre notre bus dans la ville basse avec, pour certains, l'envie de revenir dans cet endroit charmant.



Le thème de la sortie était « Découverte du peuple des océans ». Sur la route du retour, Jean-Louis ROUZIES nous entraîne dans une autre aventure : celle des corsaires.



Impossible de résumer en quelques lignes son exposé (dont nous pouvons retrouver l'intégralité dans l'ouvrage réalisé par nos guides : Le peuple de l'océan). Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de partager les commentaires captivants de notre accompagnateur, quelques mots sur les « corsaires » (en latin ceux qui font la course) : ce sont d'anciens « pirates » (en grec ceux qui tentent

de faire fortune en mer) ou chasseurs de baleines reconvertis au service des rois en temps de conflits. Leur existence remonte au Moyen-Âge, quand Aliénor d'Aquitaine fit instituer un règlement concernant la navigation en mer afin de lutter contre le pillage et le piratage.



« Gageons que les sillages abandonnés jadis au gré de l'écume par tous ces corsaires ne se laisseront jamais de dessiner l'un des visages les plus remarquables du Peuple de l'Océan. » ( Jean - Charles MAILLOT- Jean - Louis ROUZIES )

Béatrice et Georges RÉMONT

Nota : notre ami Jacques DUPONT a réalisé un CD de cette belle journée à partir des photographies que nous avons prises. Il a enrichi son travail en l'agrémentant de belles musiques... La durée de lecture est de 30 minutes.

Il peut, si certains sont intéressés, faire gracieusement des copies : il suffit de lui fournir un DVD-RW. (Jacques DUPONT : 13 bis boulevard de Harbaux 40280 SAINT PIERRE DU MONT, Tél : 05 58 75 25 16)

Je suis bien conscient qu'un tel article, malgré tout le talent de nos rédacteurs ( que je tiens à remercier sincèrement pour leur beau travail de rédaction ) et les nombreuses photographies, ne peut tout vous raconter.

Comment en quelques pages vous transmettre la bonne humeur et l'amitié sincère et simple bien présentes lors de nos diverses activités ?

Comment tout vous dire, ne rien vous cacher, vous faire partager les bonheurs que nous avons lors de nos rencontres ? Le plaisir de se retrouver, celui des yeux, du palais, et celui de la découverte grâce à des guides de talent qui nous offrent quelques saynètes pour mieux nous faire vivre leurs explications.

Je tiens à rappeler que je transmets après chaque sortie l'ensemble des photographies prises par Jacques DUPONT et moi-même (et tous ceux qui veulent bien les partager) par la messagerie.

Je transmets également par courriel, beaucoup d'informations notamment culturelles sur le département des Landes.

J'adresse aussi des informations « AMOPA 40 », plutôt que par courrier ce qui permet d'économiser pas mal de timbres...

Ainsi donc, je vous invite vivement à me communiquer votre adresse de messagerie électronique. Soyez rassuré, elle ne sera communiquée à personne sans votre accord. Pour ce faire, adressez-moi simplement un message à [bernard.broqua@orange.fr](mailto:bernard.broqua@orange.fr)

Je vous remercie de votre compréhension.

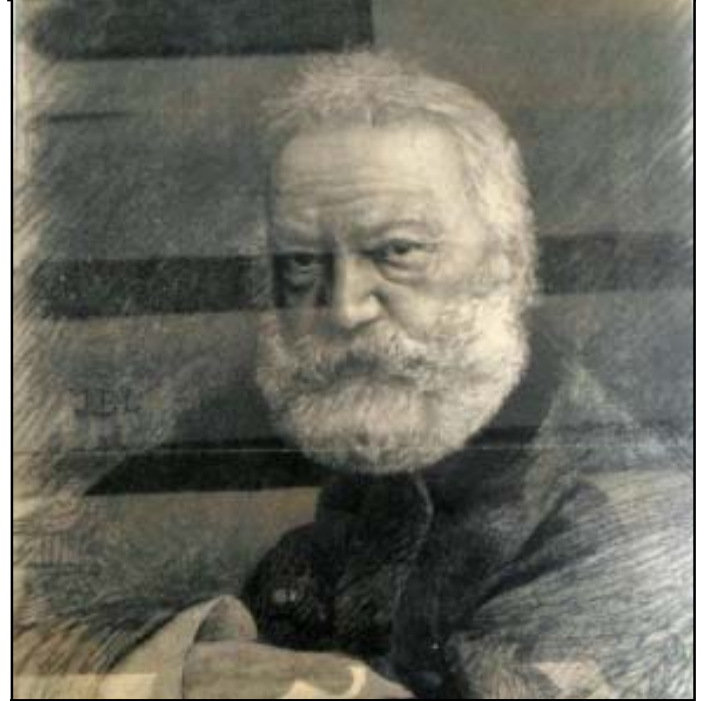
Bernard BROQUA



La « course basque » connut son âge d'or aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, déclina au XVIII<sup>e</sup> pour disparaître au XIX<sup>e</sup> siècle. Quelques corsaires basques célèbres : Joannis de SUHIGARAYCHIPY, Louis de HARISMENDY, DOBIDA, Pierre LESCA, Jean DALBARADE, le sieur d'ETCHEVERRY et Étienne PELLOT.

Petit supplément photographique de notre sortie...





## Les mounaques



J'ai beau être bien ancré dans le pays qui m'a accueilli (Les Landes)... j'avais juste 18 mois quand il m'a adopté sans façon... il n'empêche que viscéralement je reste attaché à mes origines... Comme dit Nadau : « on est tous du pays de ceux qui nous ont aimés... ».

Il s'agit pour moi des Pyrénées, les « Hautes » comme l'on dit, la Bigorre... Rien à voir avec les « Basses » fussent-elles désormais Atlantiques... (Petit clin d'œil bigourdan et amical à mes amis Béarnais et Basques). Que les Landais me pardonnent : je suis du genre têtu, et fidèle à mes amours et convictions.



Hélas je n'ai plus guère d'occasion d'aller dans ce beau pays... Grands-parents, oncles et tantes ont fait leur vie... Restent quelques tombes avec celle de mes parents où je vais parfois me recueillir, me souvenir de tant de choses, avec tant de regrets de n'avoir pas su dire et montrer suffisamment aux uns et aux autres combien je les aimais...

En ce mois d'août j'ai pu m'échapper une journée, seul, vers mon pays natal... Un passage à Tarbes, toute ma jeunesse d'étudiant et bien plus, le jardin Massey... imbattable dans tout le Sud-Ouest... Ce n'est pas du chauvinisme !

Quelques kilomètres et voici mon village natal. Une visite au cimetière, puis en voiture désormais, j'ai fait ce chemin, devenu route, qu'avec mes cousins on parcourait à pied. Un chemin qu'il fallait tracer au milieu des fougères



géantes en évitant les vipères mais qui nous permettait de découvrir un magnifique panorama sur la plaine de Tarbes-Lourdes et la chaîne des Pyrénées... Nous revenions avec quelques branches de bois bien sélectionnées que mon grand-père transformait rapidement en manches divers de marteaux et autres outils... (Et avec des cèpes, des châtaignes, des noisettes...). C'était le Balabay, colline au nord de mon village natal : Louey, patrie de Jacques DUCLOS et Lionel BEAUXIS. Devinez, ce Balabay, magnifique, est désormais le lotissement Bellevue... de belles et riches villas, dommage...



Et puis j'ai pris la route de Bagnères... J'ai longé les anciens établissements SOULÉ... à l'origine avec ALSTHOM de notre TGV mais qui sont désormais fermés... Comprenne qui pourra... J'ai continué vers la vallée de Campan, l'Adour naissant, Gavarnie, le Tourmalet, et autres sites tout aussi prestigieux...

Campan... et dans toutes les rues, surprise : des « mounaques » ! Des mounaques de taille humaine, fabriquées par des bénévoles : elles ornent les rues, les champs, le lavoir, les balcons...

J'ai rajeuni de cinquante ans... (à peu près...), « Tu ne vas pas être une mounaqué ! »... Vu le ton de maman qui me sermonnait... (Rarement car j'étais très sage... je le suis resté !) Cela ne devait pas être quelque chose de bien... !!! Oui, bon d'accord, mais une mounaqué... c'est quoi ? Je n'ai jamais osé demander !

J'ai donc vu des mounaques... Depuis mon enfance j'avais quand même fait l'effort de me



renseigner... Parfois aussi elle me disait « ne fais pas le mariole ! »

Alors, si vos pas vous conduisent dans mon beau pays, du côté de la vallée de l'Adour, prévoyez une halte à Campan ! Prenez le temps de parcourir les rues et ruelles... Vous ne serez pas déçus ! (De juin à fin septembre...)

Le mot mounaque vient de l'occitan et signifie « poupée ou pantin dans le sens de personne ridicule ». C'est le sens original mais... ce mot a donc une signification peu plaisante... très péjorative... (J'avais bien compris maman !)



Autrefois à Campan, comme dans tous les villages des Pyrénées, mais aussi des Landes, on se mariait en général « dans » le village. C'est à dire que l'on trouvait son conjoint au sein même du village.

Mais il arrivait qu'un homme se mariait en dehors de la « norme » de l'époque... Un jeune qui allait folâtrer et trouver sa moitié dans le village voisin... pas bien ! Et ce veuf qui prend pour épouse une petite jeunette... pas bien du tout ! Alors ils étaient l'objet du « charivari ».

Ce charivari, pas méchant, était une bruyante manifestation du mécontentement social et local ! À Campan comme ailleurs, un mariage, c'était avant tout une histoire d'alliance, de dot et d'héritage... L'aîné des enfants, fille ou garçon, héritait de la totalité des biens des parents : terres, bêtes et maison. Ainsi donc on ne « mariait » pas un héritier à une héritière... L'amour



c'est bien, mais il faut être réaliste... Et tout cadet rêvait donc de devenir gendre d'une bonne famille en épousant l'aînée...



Mais si par malheur, une héritière envisageait d'épouser un garçon d'un autre village... Si un veuf ou une veuve souhaitait épouser un jeune ou une jeunette... Alors les villageois réclamaient une sorte de tribut compensatoire !

Si le tribut n'était pas acquitté en bonne et due forme... alors c'était le charivari... ! La honte publique, gentille, mais honte quand même... Tous les soirs, les jeunes, tous les jeunes, ceux qui pouvaient se sentir lésés et les autres en bon soutien, cloches de vaches autour du cou, faisaient le tintamarre autour de la maison de la fiancée...



Franchement, pour garder le moral, il fallait vraiment être amoureux et avoir du caractère... Combien ont dû renoncer... pression sociale, pression de la famille... ?

Dans nos Landes, il y a la tradition du « Mai » pour honorer telle ou telle personne... Dans les « Hautes », c'est celle de la mounaque... : un couple de poupées de chiffon était accroché à la maison des fautifs... Elles étaient censées représenter les défauts des futurs mariés... (Ce qui explique que ces mounaques, en aucun cas, n'ont une représentation animale et pourtant l'ours est bien présent dans le coin...).

Mais bon, tout cela prenait fin gentiment le jour du mariage, les mariés devaient alors passer sous le couple de mounaques... mais il fallait quand même aussi que les jeunes reçoivent une somme conséquente pour faire la fête... Pas de petits profits en ces temps difficiles !



Actuellement tout cela n'a plus cours et les mounaques font désormais partie du folklore local.

Un artisan fabrique à la demande des mounaques, véritables pièces de collection. Une mounaque demande six heures de travail. Les tissus changent régulièrement et les visages, très expressifs sont peints à la main ce qui fait de chaque poupée une pièce unique.

Cette tradition bigourdane, se retrouve tout au long de la chaîne pyrénéenne.



Deux poupées ???

En visitant Campan, on découvre donc toute une série de mounaques désormais toutes aussi sympathiques les unes que les autres.

Dans le patio de la mairie se trouve un drôle de personnage : tablier et couvre-chef de sapeur, barbe de grognard, le sabre d'un côté et de l'autre une carabine, devant un petit canon ! Il s'agit de Dominique GAYE MARIOLLE ou GAYE MARIOLE. Un enfant du pays, né en 1767 au hameau de La Séoube, à quelques kilomètres au sud de Sainte-Marie de Campan, annexe de la commune de Campan (administrativement un peu compliqué... mais Campan est une commune de haute montagne, comportant plusieurs hameaux, qui s'étendent par monts et vallées jusqu'au Tourmalet).

Dominique est bûcheron, il est vrai qu'il est de taille impressionnante : 2 mètres ! En 1792 il s'engage dans l'armée, très exactement au 2<sup>e</sup> bataillon de volontaires des Hautes-Pyrénées. C'est un sacré gaillard qui ne s'en laisse pas conter... aussi solide (et têtu... cela me fait penser à quelqu'un...) que les rochers des Pyrénées.

Il est blessé plusieurs fois... ce qui lui vaut le sabre d'honneur puis la carabine d'honneur, bien visibles sur la photographie. En novembre 1796 au pont d'Arcole, il aurait tiré d'une mauvaise situation le général BONAPARTE. Très volontaire et courageux, sa bravoure est parfaitement reconnue. Blessé à une main, puis lors d'une bataille suivante par une balle qui lui traverse les deux cuisses, il risque l'amputation. Miraculeusement il guérit ! Le 5 février 1804, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Fort de caractère, il fallait bien qu'il se fasse une fois de plus remarquer... Lors d'une prise d'armes en 1807, l'Empereur découvre notre cher GAYE MARIOLLE qui présente fort correctement les



Il a aussi l'insigne honneur d'être représenté sur l'Arc de Triomphe du Carrousel à Paris, (sculpture d'angle).

En partie copié par un de ses disciples nommé SANS, le tableau de DAVID, sous forme de portrait séparé a été donné en 1865 à la commune de Campan par Achille JUBINAL, député au corps législatif pour l'arrondissement de Bagnères. Il est désormais présenté en bonne place dans la salle du conseil municipal de Campan.

Quant à l'expression « faire le mariole »... Deux thèses s'opposent.

Il semblerait que cette expression soit d'origine italienne (mariolo...) et qu'elle ait été utilisée dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Mais Jean Paul VIGNES, linguiste, dément cette affirmation... Pour ma part, je me plais à croire que l'épisode du « canon » n'est pas totalement étranger à la chose...

Si jamais vous faites le déplacement vers ces lieux magnifiques, n'oubliez pas de visiter l'église du village : vous serez surpris, étonnés et comblés ! À voir absolument.

Il n'est pas interdit de penser que votre président travaille déjà à une sortie dans les Hautes... Campan, où il y a un très bon restaurant... si, j'ai testé... conscience professionnelle oblige... puis le musée des Hussards à Tarbes, magnifique, unique, à voir absolument et balade romantique au jardin Massey... Qui osera s'abstenir ? Affaire à suivre...

B. BROQUA

armes non avec un fusil comme il est de tradition, mais avec un canon de 4 pouces ( petit, 30 kg environ, il ne faut pas rester devant quand même ! ).

En 1810, à l'âge de 43 ans, âge respectable pour l'époque, il se retire à Tarbes avec le grade de sergent, ce qui ne l'empêchera pas de combattre les Anglais en mars 1814.

À Tarbes il habite une petite maison que j'ai bien connue car elle était très particulière : proche du fameux marché Marcadieu, chaque fenêtre de sa façade était marquée de lettres de l'alphabet. C'est dans cette maison qu'il s'éteindra le 19 juin 1818 âgé de cinquante ans.

Les Bigourdans savent se souvenir et honorer les enfants du « pays » : c'est ainsi qu'il existe une confrérie des Mariolles et une fête des Mariolles le deuxième dimanche de juillet avec bien sûr les Pastourelles de Campan et un « passe-rue ».

DAVID, le peintre talentueux s'est fortement inspiré de notre héros local pour sa fresque la « Distribution des Aigles ». De son vrai nom le « Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des aigles, 5 décembre 1804 ». Cette œuvre a été réalisée en 1810 et est visible au château de Versailles dans la salle du Sacre. Le colosse bigourdan est également présent dans le tableau « L'entrevue des Empereurs à Erfurt » (de Nicolas GOSSE) visible au Musée national du Château de Versailles et des Trianons.







## Lettre ouverte à un cambrioleur

*Lors de notre sortie à Arthous et Sorde, certaines personnes ont relaté le traumatisme qu'a pu engendrer le cambriolage qu'elles ont subi. Nous avons été nous-mêmes victimes des mêmes faits il y a quelques années et j'avais en son temps écrit ce petit texte qui avait été publié par le journal Sud Ouest. J'avais alors été contacté par beaucoup de personnes concernées afin que nous montions une association de victimes de cambrioleurs. J'avais à l'époque rejeté cette possibilité. Or, je me suis aperçu que lorsque quelque temps après, j'ai écrit au commissariat pour demander des nouvelles de l'enquête me concernant, je n'ai obtenu aucune réponse. Je pense maintenant que si une association de victimes de cambriolages avec quelques bonnes dizaines d'adhérents avait fait la démarche, cela aurait certainement changé les choses.*

### Lettre ouverte à un cambrioleur

Voilà huit jours samedi que vous vous êtes permis de pénétrer chez moi sans mon autorisation. Vous vous êtes installé pendant quelques instants dans l'intimité de ma famille, alors que seuls mes vrais amis ont la possibilité de le faire. Vous avez fouillé, regardé, inventorié, touché nos objets personnels, ce qui fait notre vie et qui n'est pas la vôtre.

Et puis vous avez sélectionné des objets que vous recherchez pour lesquels vous aviez déjà l'acheteur (compte tenu de la sélection). Ces objets que l'on appelle précieux. Savez-vous seulement ce que veut dire précieux ? Sans doute n'y voyez-vous que les quelques espèces sonnantes que vous a données le receleur (qui vous a volé à votre tour en ne vous donnant qu'une infime partie de la valeur réelle, cela doit vous suffire sans doute !)

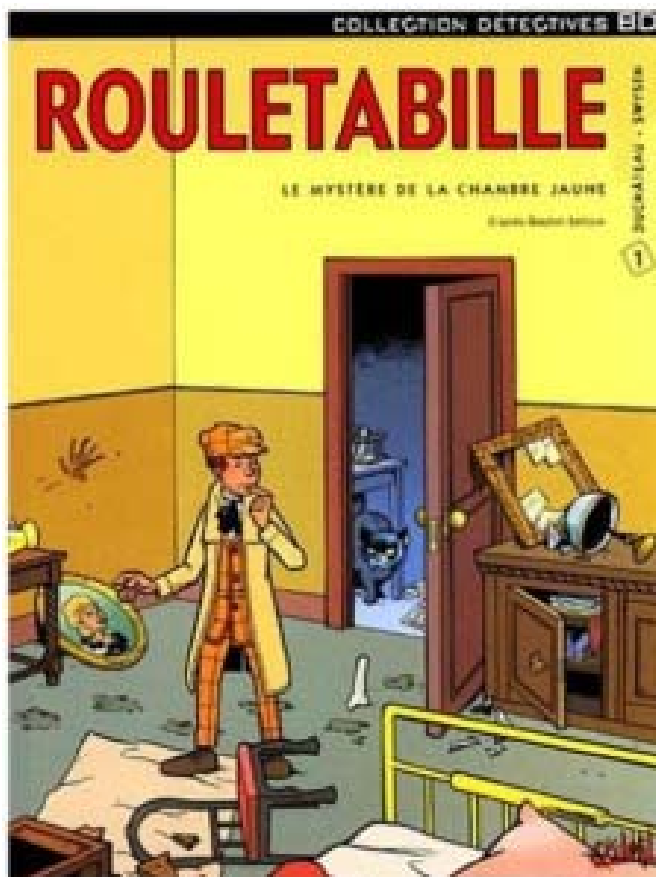
Ces objets sont précieux pour bien d'autres raisons qui doivent certainement vous échapper. Ce sont les souvenirs, ce sont les cadeaux, ce sont les transmissions familiales. Ce sont, il est sûr, des objets que nous n'aurions jamais vendus, car ils ont une valeur inestimable. J'aurais pu à la rigueur vous pardonner le vol de mon chéquier, mais je vous en veux à vie de nous avoir brisé le cœur.

J'ai le souvenir du regard bleu et ému de cette femme, au soir de sa vie, donnant à sa fille les bijoux qu'elle avait eu en cadeaux, qu'elle avait reçu de sa mère, qui elle-même les avait reçus de sa mère. Je vous en veux d'avoir par votre action mercantile empêché mon épouse de transmettre à son tour à ses filles les reliques de sa famille. Et la petite gourmante d'enfant, celle de l'un de mes fils, avec son nom dessus ; disparue elle aussi. Et les cadeaux d'anniversaire, chaque objet que vous avez pris représente une page de notre vie. Vous avez par votre malveillance déchiré notre album souvenir. Cela représentait des moments de joie, des périodes de tristesse. Vous n'aviez aucun droit de faire cela.



Je vous plains mon pauvre monsieur de faire un aussi vilain métier que celui de dépouiller les gens de ce qu'ils ont de plus cher. Je vous plains d'être ce que vous êtes, cupide, insensible, égoïste, sans scrupules. Je ne vous souhaite pas de bonnes choses.

Jacques DUPONT



# Code de la route

Je vous propose, avec l'accord du président Bernard BROQUA, ce petit questionnaire sous forme de mini examen au code de la route. Avant de regarder les réponses, prenez le temps nécessaire pour réfléchir sachant que ce que je vous demande, vous l'avez déjà vu, sachant en outre que le code de la route est on ne peut plus logique.

Bravo à ceux qui feront 20. 10 c'est pas mal mais il faut envisager peut-être d'ouvrir un livre de code, en dessous nous vous proposerons sans doute autre chose. Bon courage.

Jacques DUPONT

## Quiz sur le Code de la Route et les règles de circulation

### Les panneaux de danger :

1. Ils sont placés à 50 m du danger :
- A en agglomération
  - B en dehors de l'agglomération

2. Lequel de ces panneaux de danger est un signal de position :

- A virage à droite
- B débouché sur un quai
- C passage de piétons surélevé
- D circulation à double sens
- E endroit fréquenté par des enfants

3. Si en dessous d'un panneau de danger il y a deux flèches encadrant une distance (400 m par exemple), cela veut dire :

- A que le danger est à 400 m
- B que le danger est sur 400 m
- C que le danger est à 150m pendant 400 m

### Les panneaux d'interdiction :

4. Jusqu'où s'applique l'interdiction :
- A jusqu'au bout de la rue
  - B jusqu'à la prochaine intersection
  - C jusqu'au panneau de fin d'interdiction

5. Le panneau d'interdiction à fond blanc sans indication veut dire :

- A que la circulation est interdite aux voitures
- B que la circulation est interdite à tous les véhicules dans les deux sens
- C que la circulation est interdite aux deux roues
- D que la circulation est interdite dans ce sens

### Le stationnement :

6. Je peux m'arrêter à un endroit où il est interdit de stationner :

- A oui si je ne gêne pas la circulation
- B non dans tous les cas

7. Une zone bleue est une zone :

- A où le stationnement est gratuit mais à durée limitée
- B où le stationnement est payant et limité
- C où le stationnement est gratuit, mais limité à 1 h 30 avec disque

8. Si un panneau de stationnement semi mensuel est placé à l'entrée de l'agglomération, cela veut dire :

- A que cette prescription est valable pour toute l'agglomération
- B que cette prescription n'est valable que pour la rue dans laquelle est placé le panneau

### L'autoroute :

9. Sur une chaussée à trois voies, je peux utiliser la voie centrale :

- A uniquement pour dépasser
- B pour circuler normalement, la voie de droite étant réservée aux poids lourds

10. Je peux m'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence :

- A en cas de panne ou de malaise
- B pour me reposer
- C pour répondre au téléphone

### Règles de circulation :

11. En déclivité importante qui doit céder le passage si le croisement est difficile :

- A le véhicule montant
- B le véhicule descendant
- C le véhicule avec remorque face au véhicule unique
- D le camion face à l'autocar

12. La ligne de dissuasion (pointillés rapprochés) permet :

- A de dépasser tous les véhicules
- B de dépasser les cyclistes
- C de dépasser les véhicules roulant lentement
- D interdit tout dépassement

### Éclairage et feux :

13. Les feux de brouillard avant peuvent être utilisés :

- A par temps de brouillard, de pluie ou de neige
- B sur route sinueuse à condition de les baisser si un usager arrive en face
- C en toutes circonstances

## RÉPONSES

14. Les feux de brouillard arrière sont interdits :

- A par temps de brouillard
- B par temps de neige
- C par temps de pluie
- D avec une luminosité normale

### Réglementation :

15. Avec le permis de la catégorie B (Véhicules légers) je peux transporter :

- A cinq personnes
- B quatre personnes
- C huit personnes si le véhicule le permet

16. Un verre d'alcool pris dans un bar correspond en moyenne pour un homme de corpulence normale :

- A à une dose de 0,20 g par litre de sang
- B à une dose de 0,10 g par litre de sang
- C à une dose de 0,50 g par litre de sang

17. Une personne de sexe féminin d'une corpulence moyenne peut-elle conduire après avoir consommé deux verres de Lillet ?

- A elle a un taux d'alcoolémie de 0,40 g par litre de sang
- B elle a un taux d'alcoolémie de 0,66 g par litre de sang
- C elle a un taux d'alcoolémie de 0,28 g par litre de sang

### Lois physiques :

18. Le temps de réaction en conduisant étant au minimum d'environ une seconde, quelle distance parcourt-on avant de freiner à une allure de 50 km/h :

- A 6 mètres
- B 15 mètres
- C 10 mètres
- D 8 mètres

19. Si je heurte un piéton à 50 km/h, c'est l'équivalent d'une chute de :

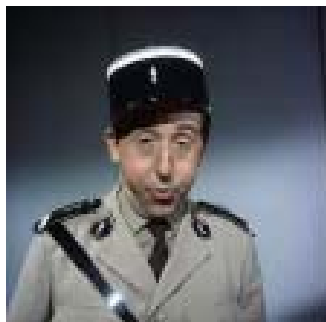
- A 14 mètres de haut
- B 5 mètres de haut
- C 1 mètre de haut
- D 3 mètres de haut

20. Pour m'arrêter sur l'autoroute, il me faut environ 170 mètres :

- A vrai
- B faux

***Vous voilà au bout de ce Quiz qui je l'espère ne vous a pas trop traumatisé, mais qui je l'espère incitera certains d'entre nous à envisager une petite remise à niveau de nos connaissances. Je me tiens à votre disposition, amis je suis prêt à entendre les suggestions éventuelles.***

20



1 : réponse A : alors que hors agglomération ils sont placés à 150 m.

2 : réponse D : c'est le seul panneau dit de position immédiatement situé à la fin du sens unique.

3 : réponse B mais également C : car si aucune distance n'est indiquée cela veut dire que le danger est à 150 m mais n'existera plus après.

4 : réponse B mais également C : car s'il n'y a pas d'intersection proche, l'on peut interrompre l'interdiction par un panneau de fin.

5 : réponse B : tous les véhicules même cyclistes.

6 : réponse A : si l'on remplit les conditions de l'arrêt « L'arrêt est l'immobilisation momentanée d'un véhicule pour permettre la montée ou la descente de voyageurs, le chargement ou le déchargement de colis, le conducteur restant à proximité immédiate pour déplacer le véhicule si celui-ci gêne ». Donc s'arrêter pour aller chercher son pain n'est pas un arrêt mais un stationnement.

7 : réponses A et C : il est nécessaire de disposer pour cela d'un disque de stationnement sur lequel l'on affiche l'heure d'arrivée et qui affiche l'heure de départ 1 h 30 plus tard. Il existe encore des agglomérations où cela fonctionne.

8 : réponse A : ce type de stationnement implique de changer de côté chaque quinzaine en tenant compte que la 1<sup>e</sup> quinzaine l'on stationnera côté impair des numéros des immeubles et que la deuxième quinzaine le stationnement se fera du côté des numéros pairs des immeubles. Le changement de côté doit s'effectuer le dernier jour de la quinzaine entre 20 h 30 et 21 h.

9 : réponse A : car en marche normale la circulation s'effectue à droite et le fait de circuler anormalement sur la voie centrale bloque deux voies : la voie sur laquelle l'on circule, mais également la voie de droite car il est interdit de dépasser par la droite.

10 : réponse A.

11 : réponse B : car il est plus facile de repartir en descente qu'en montée, mais il y a également la réponse D.

12 : réponses B et C sachant que : est considéré comme véhicule lent un véhicule qui ne peut atteindre 60 km / h soit par construction soit ponctuellement. Si donc l'on dépasse un véhicule qui roule à 70 km/h à cet endroit, l'on est en infraction incontestable.

13 : réponses A et B.

14 : réponses C et D : qui n'a pas un jour été gêné par le reflet sur la chaussée mouillée des feux de brouillard arrière se reflétant sur l'eau.

15 : réponse C : soit neuf personnes avec le conducteur. Le permis transport de passagers permet de transporter au minimum dix personnes conducteur compris.

16 : réponse A : attention nous parlons en dose bar et pas en dose maison. En effet la réglementation des débits de boissons (code Napoléon) prévoit que chaque dose bar corresponde à 10 g d'alcool pur quel que soit le degré d'alcool. Il y a donc autant d'alcool dans une dose de 3 cl de whisky à 43 degrés que dans 25 cl de bière à 5 degrés.

17 : réponse B : donc elle ne peut pas prendre le volant car le seuil minimum légal à ne pas dépasser est de 0,50 g par litre de sang. L'homme et la femme sont en effet inégaux au regard de l'alcool. Le corps féminin contient entre 50 et 60 % d'eau, le corps masculin en contenant entre 60 et 70 %. L'alcool se diluant dans l'eau de l'organisme, on peut maintenant comprendre le pourquoi de cette augmentation de dosage à consommation égale.

18 : réponse B : notre organisme devant une situation qui se présente réagit de la manière suivante décomposée en quatre phases « 1 je vois l'obstacle, 2 j'analyse la situation, 3 j'interprète et je décide, 4 j'agis ». Quand tout va bien cela demande une seconde. Quand je suis distrait, fatigué, préoccupé, inquiet, au téléphone, alcoolisé, sous cannabis, cela augmente. Il suffit de regarder des courbes de vigilance de conducteurs en expérimentations pour réaliser à quel point ce temps de réaction peut fluctuer de un à quatre.

19 : réponse A : les chocs sont extrêmement violents en effet, le piéton dans ce cas particulier a peu de chances de s'en sortir sachant en outre qu'il ne subit pas qu'un choc mais au minimum trois, les jambes, le capot ou le pare-brise, puis la chaussée. Donnons-nous quelques idées si l'on heurte des obstacles fixes : à 50 km / h cela revient à sauter du cinquième étage, à 100 km / h, 20 étages, heurter un obstacle à 80 km / h, c'est l'équivalent d'une chute de 24 m.

20 : réponse A : à 130 km / h nous parcourons grosso modo 40 m par seconde, il faut ensuite freiner sur environ 130 m avant l'arrêt complet du véhicule. Sous réserve bien sûr que notre temps de réaction soit de 1 seconde, que la chaussée ne soit pas mouillée (d'où le 110 à l'heure par temps de pluie).



## Hommage

À l'aube du centenaire de la déclaration de la Grande Guerre, je me suis inquiété de savoir s'il existe un monument, dans les Landes honorant le souvenir des enseignants, mais aussi des divers personnels de l'Éducation nationale sans oublier les élèves et étudiants de notre département, morts pour la France au cours des différents conflits.

Notre secrétaire Jean-Marie LAURONCE m'a fait parvenir quelques photos d'un monument qui existe à Dax dans la cour de l'ancienne école normale d'instituteurs. Il est dédié à la mémoire des « instituteurs landais morts pour la France, 1914-1918 ». Telle est l'inscription sur ce monument. Sur les trois autres côtés, la liste des 76 instituteurs morts pour la France. Ce monument d'après Jean-Marie est fleuri le 11 novembre et le 8 mai de chaque année, mais par qui ?

Pourquoi ce monument est-il le seul dans les Landes ? Pourquoi uniquement les instituteurs, pour qui j'ai un grand respect, mais pas les autres enseignants, les autres personnels, les jeunes ?

Et puis, pourquoi l'AMOPA, qui est quand même représentative d'une certaine culture enseignante au service des jeunes, au service des valeurs de la Patrie bien que notre Ordre ne soit pas national mais ministériel, n'est-elle pas conviée au fleurissement de ce monument ?

Je m'interroge sérieusement.

Il me semble, qu'un monument, voire une simple plaque rappelant le sacrifice de tous les enseignants, personnels de l'Éducation nationale, élèves et étudiants serait la bienvenue à la Direction Académique à Mont de Marsan.

Je vous promets d'aborder ce sujet lors d'un prochain entretien avec monsieur le directeur académique des services de l'Éducation nationale des Landes (Ex Inspecteur d'académie).

Faute de place, c'est dans le prochain BAL qu'un article décrira ce monument.

Bernard BROQUA



## Poésie

Très libres impressions de voyage

Nos régions sont fort belles, offrant très beaux atouts  
Nos Landes la forêt, le sable blond des plages  
Le Pays Basque attire par le charme fou  
De ses blanches maisons, ancrées en verts bocages

Fières sentinelles ! ... Pour mieux nous voir venir  
Entr'ouvrant leurs volets, comme rouges paupières.  
La coiffe en tuiles brunes leur sied à ravir  
Maisons très dignes ! Elles s'exposent ! ... Allure altière !

Et toujours bien soigneusement entretenues !  
Et si vieilles ! Dates gravées sur les linteaux,  
Ouvertures encadrées de jolies pierres nues.  
Beaux colombages ! Cerises sur le gâteau,

En hiver, les guirlandes de très rouges piments  
Cachant leurs lourds secrets s'offrant de belles vues :  
Campagne et montagne changeant à tous instants.  
Nid douillet pour ses petits, loin de la cohue

La famille arbore le nom de sa maison  
C'est un droit pour tous, d'y trouver aide et refuge  
Mais seul l'aîné hérite. Par la tradition  
Du très ancien droit d'aînesse, il dirige et juge.

Viennent donc des heures d'adieux fort déchirants !  
Bien que tout Basque soit attaché à sa terre,  
Les cadets devaient porter très loin, et souvent,  
En bergers, charbonniers, marins, leur savoir-faire.

En toute première ligne, tient la côte basque  
Haut rempart, bravant les assauts de l'océan  
Se riant des grosses vagues et autres bourrasques  
Sur les très solides Pyrénées, s'arc-boutant.

Dans la brume des sommets paissent des pottoks  
Ivres de liberté, presque seuls en leur monde.  
Quand leurs silhouettes se dressent sur un roc  
Ils dominent ce pays, vingt lieues à la ronde.

Dans le ciel d'azur pur glissent les grands vautours.  
En automne, on voit monter des vols de palombes.  
Calme et silence... Envahi de songes d'amour  
Ramuntcho y chantait pour sa tendre colombe.

Bien sûr, ce beau pays a ravi Jean Rostand  
Ce poète génial, père de l'immortelle  
Roxane, courtisée par nobles soupirants !...  
Chantecler, ivre de vanité solennelle !...

Et puis, du rouge et traître nez de Cyrano !  
Nous héritons de Loti, l'histoire poignante  
De la tendre Gatchutchta, du beau Ramuntcho,  
Découverte à nos quinze ans, idylle vibrante.

Lequel, est donc ici, le plus beau des villages ?  
Fidèle aux vieilles maisons à rouges balcons,  
Soucieux de conserver en très riche héritage  
Des tombes discoïdales et un haut fronton,

Fidèle au respect de ces coutumes ancestrales :  
Dimanche à la messe aux galeries sur balcons  
Être ensuite au fronton le meilleur sur la balle,  
Soigner sa voix... Le Basque adorant ses chansons !

Au pied du vieux clocher est leur jardin des croix,  
Des femmes avancent la tête sous la mantille  
Les hommes, bérets à la main -respect et foi-  
Ici, reposent les anciens de leur famille.

Dans ce pays de fierté et fidélité  
Très attaché aux nobles vertus des ancêtres,  
On a su marier force et ténacité  
Aux charmes de la danse des fêtes champêtres :

Telles des ballerines, en scène à l' « Opéra »  
Vives, légères et emportées par la cadence  
Les filles rivalisent avec les « forts à bras »  
Champions des sauts, des jeux, des luttes... et de la danse !

Viscéralement, ne se sentent vraiment basques  
Que les enfants issus, nourris de ce pays  
Et les migrants, au caractère un peu fantasque  
N'ont qu'une envie, pousser leur dernier cri, ici !

C'est là, qu'enfants, ils entendaient un cri perçant  
Troublante survivance, issue du fond des âges,  
L'appel guttural d'un hymne court mais ardent,  
Leur farouche « Irrintzina » !... Étrange héritage,

D'une population ancrée sur sa montagne  
Qui a su repousser toutes les invasions :  
Romains, Germains, Normands... Et même Charlemagne !  
Fidèle à sa langue et sa civilisation.

Peut-on oublier ses tout premiers fandangos ?  
En beaux pantalons blancs et légères sandales  
Sautillant, vifs, heureux. Et plus fiers qu'hidalgos  
Dans délicieux décors de soirées pastorales.

Le cœur battant très fort et les yeux dans les yeux  
Entraînés, enchaînés par le rythme, la danse  
Vivant ici les premiers troubles d'amoureux  
Submergés de bonheur, émerveillés, en transes !

Hélas ! petit est ce pays et la vie si dure  
Que les plus courageux très très loin sont partis  
Vers les Amériques, tenter l'« Aventure »...  
Fortune faite ils vont revenir au pays,

Retrouver leurs pelotaris, si élégants  
Les Basquaises au fandango, modèles de grâce  
Le village, berceau de leurs rêves d'enfants  
Leur mystérieuse langue, ciment de leur race

Leurs pas, soutenus par le léger « makila »  
Regards captés par les tapis verts de la Rhune,  
Ou les festons de la baie de Guipuzcoa,  
Espadrilles et béret... Voilà leur vraie fortune !

Ici, dans ce très beau décor de cinéma  
S'illustrèrent nombre de très grandes vedettes  
Les Etcheto... Les Chiguito... Les Borotra...  
Mariano, qui a charmé tant de midinettes

Salut ! Pays Basque, aux très beaux panoramas  
Tu es resté fidèle aux coutumes ancestrales.  
Quand tes vertes montagnes nous tendent les bras  
Voisins, touristes, affluons... Et tu nous régales !

Qui n'a pas un jour fréquenté une « venta » ?  
S'insinuant dans les sentiers de contrebande,  
Dégustant gigots, paellas ! Quels bons repas !  
Sorties originales ! Et si près de nos Landes.

## L'agenda de la section

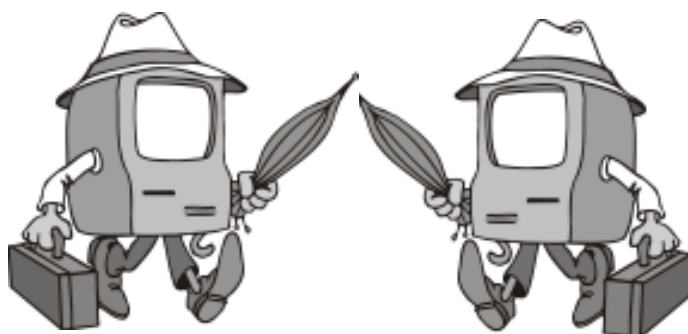
Jeudi 1 <sup>er</sup> août	Courrier à monsieur le Recteur concernant les concours AMOPA : publication de nos sujets sur le site du rectorat, au même titre que les autres concours... (Pas de réponse)
Mercredi 21 août	Cérémonie commémorative de la Libération de Mont de Marsan.
Mercredi 16 octobre	Sortie en Pays Basque : Peuple des Océans.
Lundi 21 octobre	Entretien avec monsieur le Directeur académique : diffusion des sujets des concours 2013-2014, remise des prix, remise des médailles, projet de concours concernant la participation des élèves au don du sang.
Lundi 11 novembre	Cérémonie au monument aux morts à Mont de Marsan et Remise des Palmes académiques au directeur de l'ONAC par monsieur le préfet à la préfecture.
Fin novembre-début décembre	Publication du BAL (numéro d'octobre... j'espère votre clémence...!).
Samedi 23 novembre	Réunion annuelle des bureaux des sections d'Aquitaine, à Bordeaux. Thème principal : le règlement intérieur des sections.
Mercredi 4 décembre	Cérémonie de remise des prix à l'IUT de Mont de Marsan.
Mercredi 11 décembre	Journée de fin d'année et cérémonie de remise des médailles.

Il est bien évident que cette rubrique ne présente qu'un petit aperçu des activités de la section et des membres de votre bureau...

Je tiens à remercier tous ceux qui me soutiennent dans la gestion de notre section. Une gestion de relation : adhérents, nouveaux médaillés, concours, services administratifs et autres, cela prend beaucoup de temps... mais aussi relation en interne avec le national...

Bernard BROQUA

## Informatique et Internet



Il vous arrive sans doute de fouiner sur Internet... normal ! Comment ne pas flâner dans cette bibliothèque extraordinaire. Certes il y a bien quelques défauts et nous ne devons pas oublier de préserver nos jeunes...

Vous découvrez de merveilleux diaporamas, des vidéos fort intéressantes. J'en utilise d'ailleurs pas mal pour agrémenter mes cours.

Si télécharger un diaporama ne pose pas de problème, il n'en est pas de même pour les vidéos. Cela est possible malgré tout (respectons toutefois la législation).

Ainsi donc si vous découvrez sur des sites spécialisés tels que Youtube, Google Video, Daily Motion, etc. et que vous souhaitez garder sur votre disque dur cette vidéo, c'est possible !

Il vous suffit simplement soit de télécharger une petite application, de vous connecter sur un site spécifique, de copier l'URL de la vidéo et l'application choisie fait le reste automatiquement. La vidéo sera alors enregistrée dans le dossier de destination de votre choix au format voulu AVI, FLV et autres.

Hors connexion, vous pouvez désormais visionner la vidéo enregistrée. (Deux avantages : votre vidéo est disponible quand bon vous semble et vous pouvez la regarder avec l'application de votre choix sans être tributaire de la vitesse de votre connexion internet).

Recherchez donc sous Google : « télécharger convertir vidéo ».

Vous avez alors le choix entre plusieurs solutions dont par exemple : Fluovore, KeepVid, et bien d'autres... À vous de choisir.

Bonne navigation à tous.

Bernard BROQUA



Il y a quelques années, 10 mots étaient proposés aux amopaliens (en gras dans le texte)... Chacun étant invité à faire au mieux avec...

### La romance du clown

Viens, petit gars, viens mon pitchoun,  
Laisse les grands **valser** ce soir.  
Écoute moi, je suis le **clown**.  
Pétri d'**amour** et plein d'espoir.

À mon index brille un **bijou**,  
Plus **chic** que celui d'un rajah.  
Je l'ai trouvé, là, sur ta joue.  
Comme c'est **bizarre**, tu ris déjà!

Mes cheveux couleur **abricot**,  
Mon gros nez rouge, et tous mes fards,  
Mes malheurs et mes quiproquos  
Font surgir les visages hilares.

Cette voix de **bachi-bouzouk**,  
Bien loin, bien loin, s'en est allée  
Dans la fumée de son chibouk,  
Et ma chanson va te bercer.

D'un pied, de l'autre, suis la mesure.  
D'un pied sur l'autre dansons tous deux.  
Un **mètre** et deux, c'est la césure,  
Dans mes grands bras ferme tes yeux.

Pas besoin d'un **passé-partout**  
Pour ouvrir ton cœur, mon pitchoun.  
Je ne suis pas un marabout,  
Je ne suis rien qu'un pauvre clown.

Hélène CHARPENTIER, AMOPA Marne



Trouvé sur Internet, auteur inconnu...

### Le tablier de grand-mère

Les mères et grand-mères portaient un tablier par-dessus leurs vêtements pour les protéger car elles avaient peu de robes de rechange. En fait, il était beaucoup plus facile de laver un tablier habituellement en coton qu'une robe, une blouse ou une jupe, faites d'autres tissus. Le principal usage du tablier de grand-mère était donc de protéger la robe, mais en plus de cela il servait de gant pour retirer un plat brûlant du fourneau, bien avant l'invention des « mitaines à fourneau ». Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies. Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer, et parfois les œufs à moitié éclos, que maman déposait dans un fourneau tiède afin de faciliter leur éclosion. Quand il y avait de la visite, le tablier servait d'abri aux enfants timides... d'où l'expression : « *Se cacher dans les jupons de sa mère* ». Par temps frais, maman le relevait pour s'y emmitoufler les bras et les épaules. Par temps chaud, alors qu'elle cuisinait devant le poêle à bois, elle y épongeait la sueur de son front.

Ce bon vieux tablier faisait aussi office de soufflet, alors qu'elle l'agitait au-dessus du feu de bois pour le ranimer.

C'est lui qui servait à transbahuter pommes de terre et bois sec jusque dans la cuisine. Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes ; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre. Quand des visiteurs arrivaient à l'improviste, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière. À l'heure du repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, c'était signe que le dîner était prêt, et les hommes aux champs savaient qu'ils devaient passer à table.

Grand-mère l'utilisait aussi pour sortir la tarte aux pommes du four et la poser sur le rebord de la fenêtre, afin qu'elle refroidisse ; de nos jours sa petite-fille l'y pose aussi, mais pour la décongeler... Autres temps, autres mœurs ! Il faudra de bien longues années, avant que quelqu'un invente un vêtement, qui puisse rivaliser avec ce bon vieux tablier utile à tant de choses.

On deviendrait bien fou aujourd'hui rien que de songer à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur le tablier en une seule journée !! En réalité, la seule chose que les enfants de l'époque aient attrapée au contact du tablier de maman ou de grand-maman, c'est de l'amour !

BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Michel BERTHET, président national AMOPA.

Rédacteur en chef : Bernard BROQUA, président section des Landes.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.